

LES PÉTARDS SONT VENDUS LIBREMENT

Une permissivité dangereuse

Les pétards, pourtant interdits, sont encore vendus librement, même à la criée. Une permissivité qui ouvre la voie à toutes les dérives.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Comme chaque année, à l'approche de la fête du Mawlid Ennabaoui Echarrif, qui sera célébrée demain, les pétards, feux d'artifice, fumigènes et autres produits pyrotechniques redevennent à la mode.

Déposés à même le sol, ou sur des étals, aux appellations populaires étranges, double bombe, chittane, mergaza..., ces pétards sont très demandés même s'ils ne correspondent pas réellement à l'esprit de la fête et qu'ils soient chers.

Avec des prix qui varient entre 100 DA et 1000 DA,

selon leur volume et qualité, ces produits rapportent en effet «gros» à leurs vendeurs.

Ceux-ci, des jeunes en général, démunis pour certains, recourent même à la criée, vantant les qualités de tel ou tel type de pétard, ses effets lumineux, sa portée et le temps qu'il prend pour brûler, à l'adresse des chalands, des pères et des mères qui veulent faire plaisir à leurs enfants.

Une pratique «normale» à La Casbah, Belcourt et autres quartiers populaires d'Alger. Aucune artère de la capitale n'échappe à cette frénésie commerciale. Une



Des étals de pétards au cœur de la capitale.

pratique qui se déroule au su et au vu de tous, ser-

vices de sécurité y compris. Or, les pétards sont interdits par la réglementation, étant potentiellement dangereux, et font l'objet de saisies régulières des services des douanes.

Certes, des policiers procèdent à des saisies sur la voie publique, parfois par excès de zèle. Mais en règle générale, ils laissent faire plutôt, ne cherchant pas à «inquiéter» les vendeurs.

Par manque de moyens, de volonté, par souci d'apaisement peut-être, sans aller jusqu'à évoquer certaines collusions et complicités inavouées. De même, les services des douanes procèdent à des saisies régulières, à l'intérieur du pays, aux postes frontaliers et aux ports, d'une valeur de 700 millions de dinars en 2010 (17 millions de produits pyrotechniques saisis).

En 2008, ces saisies s'étaient établies à plus de 3,5 millions d'unités d'une valeur globale de 170 millions. Néanmoins, et malgré le renforcement des dispositifs de contrôle, les services des douanes peinent à détruire les réseaux informels de contrebande.

Et d'autant que ces réseaux qui importent clandestinement, d'Asie notamment, arrivent facilement à se reconstituer, faire entrer ces produits sur le territoire national par le biais de registres de commerce fallacieux et de fausses déclarations, et les «distribuer».

Néanmoins, cette incapacité à contrecarrer efficacement ce phénomène, plutôt cette permissivité, s'avère dangereuse, dans la mesure où elle ouvre la voie à toutes les dérives possibles.

En laissant libre cours à cette pratique commerciale informelle, dangereuse pour la santé et l'ordre public, voire mortelle, les services de sécurité, et partant, les pouvoirs publics risquent cependant d'encourager la vente libre d'autres produits également interdits.

C. B.

LA RÉGLEMENTATION EST CLAIRE

La vente de pétards est interdite

La fabrication et la vente de pétards et produits pyrotechniques sont interdites par le décret n°63-291 du 2 août 1963. Selon le premier article de ce décret, la fabrication, l'importation et la vente de pétards et tous articles pyrotechniques du genre bombe cartouche ou bombe fantaisie sont prohibées sur le territoire national. Le jet de pétards sur la voie publique est également interdit (article 2). Les contrevenants aux dispositions des 1^{er} et 2^e articles sont passibles de peines pouvant aller jusqu'à deux mois d'emprisonnement et d'une amende, outre la confiscation des articles pyrotechniques, selon le décret.

C. B.

MOSTAGANEM

Un motocycliste décède dans une collision

Un tragique accident de la circulation a coûté la vie à un motocycliste âgé de 25 ans, jeudi dernier, sur la route nationale menant dans le chef-lieu de daïra de Sidi-Lakhdar.

D'après les informations recueillies sur place auprès des témoins, le conducteur s'est déporté carrément vers la gauche de la chaussée pour heurter de plein fouet le jeune motocycliste qui est décédé sur le coup. L'accident a entraîné immédiatement une perturbation au niveau de la circulation.

Le corps de la victime a été pris en charge par les éléments de la Protection civile puis transféré vers la morgue de l'hôpital de Sidi-Ali.

A. B.

GUELMA

Un mort et 10 blessés dans un accident de la route

Un accident entre un taxi et un bus de transport de voyageurs a fait, hier, un mort et une dizaine de blessés au lieu-dit Kantret Seybous, à l'entrée d'Héliopolis, à 3 kilomètres du chef-lieu de wilaya.

L'accident s'est produit aux environs de midi sur la route nationale 21 reliant les villes de Guelma et Annaba, quand le taxi, une Renault 18, a percuté violemment un bus roulant en sens inverse.

Le chauffeur du véhicule léger, un homme âgé de 35 ans est décédé sur le coup. Les éléments de la Protection civile qui se sont dépêchés sur les lieux ont transféré le corps de la victime et les blessés à l'hôpital Okbi de Guelma. Une enquête a été aussitôt ouverte pour déterminer les causes de ce tragique.

Nouredine Guergour

UNE VINGTAINE D'INDIVIDUS S'ATTAQUENT À LA POSTE DE BACHDJERRAH

96 millions de centimes volés et une employée blessée

Une vingtaine d'individus munis d'armes blanches ont attaqué hier, vers 8h05, le bureau de poste de Bachdjerrah. 96 millions de centimes et du matériel informatique y ont été volés et une employée a été blessée.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Selon le receveur de la poste de Bachdjerrah, interrogé hier sur les lieux, «le bureau venait tout juste d'ouvrir lorsqu'une vingtaine d'individus, armes blanches à la main, ont fait irruption, saccageant les lieux avant de ramasser une somme de 96 millions de centimes qui se trouvait au niveau des guichets».

Selon ce dernier, les agresseurs ont eu largement le temps d'opérer en commençant d'abord par fermer la porte du bureau de poste, pour ensuite tout détruire, ramasser l'argent que les agents avaient préparé sur les guichets ainsi que du matériel informatique. Heureusement, poursuit le receveur de la poste, que le trésorier a eu le temps de fermer la chambre où se trouve le coffre-fort.

«Non seulement une importante somme s'y trouvait, mais en plus, le coffre-fort est vétuste et pas suffisamment solide. Les assaillants auraient pu facilement l'ouvrir», a-t-il ajouté.

Ce dernier a affirmé que l'alarme a sonné pendant plus de vingt minutes et pourtant la police n'est venue



C'est la seconde attaque pour ce bureau de poste en manque flagrant de sécurité.

qu'une demi-heure après le départ des agresseurs.

Toutefois, selon toujours le même responsable, une préposée au guichet a été légèrement blessée à la main lors de l'attaque. Aux environs de 11h, le ministre de la Poste et des TIC, Moussa Benhamadi, est arrivé sur les lieux pour prendre acte de la situation.

Le receveur de la poste a saisi l'occasion pour faire part au ministre du manque flagrant de sécurité au niveau de sa poste, notamment les portes et

les fenêtres qui peuvent facilement être défoncées.

Pour rappel, ce même bureau de poste a fait l'objet d'une attaque similaire au cours des émeutes qu'a connues la capitale durant le début du mois de janvier.

La police devra certainement recourir aux caméras de surveillance du centre commercial se trouvant à proximité de la poste pour identifier les agresseurs.

M. M.